

5. « Heureux les artisans de paix »

Quand Jésus ressuscité rejoint les deux disciples d'Emmaüs, il les trouve sans espoir et sans paix (Lc 24,13-35). Ils ont quitté Jérusalem et donc le petit reste des disciples de Jésus qui, malgré tout, est resté ensemble dans un esprit fraternel, dans la maison du Cénacle autour de la Mère de Jésus.

Ils disent de lui : « Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël » (Lc 24,21). Mais Jésus a été crucifié, est mort, et cette espérance a échoué.

Ce que disent ces deux disciples trahit deux erreurs dans leur relation à la vie et à Jésus lui-même. La première erreur touche ce sur quoi ils fondent leur espérance. Ils espéraient de Jésus un succès politique et mondain. Ils espéraient qu'à travers le Christ, ils obtiendraient puissance et gloire. Ils espéraient qu'il vaincrait et anéantirait leurs ennemis.

Combien de fois commettons-nous cette même erreur dans notre manière de concevoir et vivre notre vocation, notre vie communautaire ! Nous espérons une paix qui nous viendrait du pouvoir, souvent économique, ou du succès, ou de la défaite de nos ennemis. Donc une paix qui ne serait que pour nous et non un bien à partager avec les autres, avec tous. Cette fausse espérance en une paix encore plus fausse est à l'origine de tant d'infidélités, et surtout de tant de divisions, non seulement dans le monde mais aussi dans les communautés.

La deuxième erreur des deux disciples d'Emmaüs, liée à la première, est qu'ils ne comprennent pas que ce qu'ils décrivent comme le motif de leur tristesse et de leur désespoir devrait être pour eux la cause d'une joie infinie. « Les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié » (Lc 24,20). Jésus est mort sur la croix et ils n'ont donc plus d'espoir. Mais la croix est en fait la source de toute espérance, une espérance que rien ne peut décevoir. Leur attachement à l'espoir dans le pouvoir du monde les empêche d'ouvrir leur cœur à l'espérance de la croix, et donc à la paix que rien ne peut leur enlever.

Nous aussi, lorsque nous voyons sur le corps du Christ qu'est l'Église, sur nos communautés, sur nous-mêmes, les blessures de la croix, la faiblesse et la folie de la croix, nous perdons l'espérance et la paix. Nous ne comprenons pas que c'est au contraire ce qui devrait nous remplir d'espérance et de paix, car rien, pas même la mort, ne peut désormais nous enlever la vie et l'amour qui jaillissent du Cœur ouvert du Christ.

Mais nous constatons que Jésus rejoint les deux disciples d'Emmaüs sur la route qu'ils ont déjà empruntée : une mauvaise route, qui va dans la mauvaise direction, qui ne prend pas la direction de l'espérance vers la paix. Sur cette même route, le Ressuscité les rejoint et marche avec eux dans la mauvaise direction qu'ils ont choisie. Mais à partir du moment où le Christ, qui est en personne « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,6), marche avec eux, la route devient droite, la route devient le chemin de la vérité qui conduit à la vie.

L'Église cherche son chemin synodal et nous invite à le trouver dans chaque communauté et dans l'Ordre. Il est important que nous devenions de plus en plus conscients que le chemin synodal de l'Église est fondamentalement le Christ lui-même qui marche avec nous sur la route que nous parcourons, qui pour beaucoup est pénible, pour beaucoup est triste, pour beaucoup est aussi erronée ou barrée par tant d'obstacles réels ou imaginaires. Avant de corriger la direction – comme les disciples d'Emmaüs qui, le soir même, reprennent la route en sens inverse – nous devons nous aider à voir le Ressuscité qui marche avec nous maintenant, qui nous parle maintenant, qui est proche de nous et qui nous aime au point de nous faire brûler le cœur (cf. Lc 24, 32). Le Ressuscité, en marchant avec nous, nous fait déjà faire l'expérience d'une paix en nous et entre nous qui, comme un rayon de soleil à travers les nuages, vient souvent nous donner consolation et espérance, renouvelant nos énergies fatiguées pour nous hâter à proclamer que le Christ est vivant et qu'il est avec nous.

Quand nous traversons des moments difficiles, personnellement ou en communauté, nous risquons parfois de nous souvenir du Christ et d'en parler comme s'il s'agissait d'un homme mort en qui nous ne pouvons plus placer d'espoir. Au contraire, nous devrions parler et nous souvenir de Lui comme du Ressuscité qui prend soin de nous et qui nous tend toujours la main pour nous redonner non seulement l'espérance, mais aussi ce que nous espérons, ce que nous avons perdu, l'Esprit qui nous donne l'amour, la joie et la paix (cf. Ga 5,22).

Dans les Béatitudes, Jésus énumère les dons de l'Esprit qu'il vient lui-même nous communiquer lorsque nous faisons l'expérience de nos limites et de celles des autres. Une de ces Béatitudes concerne la paix : « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu » (Mt 5,9).

Être des artisans de paix n'est pas autre chose que ce « chercher la paix et la poursuivre » que saint Benoît nous demande. L'artisan ou le travailleur de la paix est précisément celui qui se met à son service en toute chose, pour qu'elle soit accueillie et qu'elle grandisse. On sert la paix en la cherchant avec persévérance, en la demandant à Dieu avec insistance, comme nous l'avons vu, mais aussi en se disposant à ce que l'Esprit de Jésus réalise ce que cette béatitude promet comme don à ceux qui se dépensent pour la paix : être reconnus enfants de Dieu. Toutes les Béatitudes promettent le Royaume, ou le centuple de ce dont on est privé. Seule cette Béatitude promet d'être appelés enfants de Dieu, c'est-à-dire d'être identifiés à Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu.

Être considéré comme enfant de Dieu parce qu'on recherche la paix implique que le signe de paix par excellence soit *la fraternité*. La paix, même la paix du cœur ou la paix avec Dieu, est avant tout une paix fraternelle, fruit de la réconciliation. L'artisan de paix est l'ouvrier de la fraternité, donc du pardon, de la réconciliation, du partage, de la consolation, de l'écoute, de la correction fraternelle, du service et de l'attention à ceux qui sont dans le besoin. La charité fraternelle est la voie royale de la paix.

Toute la Règle de saint Benoît nous demande de chercher la paix en cherchant la fraternité. Saint Benoît nous aide à vivre tous les vœux : obéissance, pauvreté, chasteté, stabilité, pour construire la vie fraternelle dans la paix. Sinon, aucun engagement chrétien ou monastique, aucune ascèse, aucun effort de conversion ne prendrait corps en nous, ne s'incarnerait dans notre vie. Être reconnu enfant de Dieu, c'est être reconnu frères et sœurs dans le Christ.

Il y a une véritable recherche de la paix dans une communauté à condition qu'il y ait une recherche de la vraie fraternité. Quand les relations fraternelles sont réservées et froides, on peut avoir une certaine tranquillité dans la vie communautaire, mais on ne connaîtra pas la vraie paix, la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence et qui garde nos cœurs et nos pensées dans le Christ Jésus (cf. Ph 4, 7). C'est pourquoi la vraie paix est toujours le fruit de la réconciliation. La réconciliation ne veut pas dire qu'il n'y a pas de conflits et de défauts entre nous, mais que, en nous pardonnant les uns aux autres, nous les résolvons dans l'amour du Christ, la communion de l'Esprit et la miséricorde du Père.

Les trois derniers « instruments des bonnes œuvres » du chapitre 4 de la Règle l'expriment d'une manière simple et sublime :

« Par amour du Christ, prier pour ses ennemis.

Revenir à la paix, avant le coucher du soleil, avec qui on est en discorde.

Et ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu. » (RB 4,72-74)

Pour saint Benoît, la paix est cet état en nous-mêmes et dans nos relations avec les autres qui est, pour ainsi dire, tendu entre l'amour du Christ qui prie sur la croix pour ses ennemis, c'est-à-dire pour nous tous, pécheurs, et la miséricorde du Père qui répond à la prière du Fils, et dont, précisément pour cette raison, nous ne pouvons jamais désespérer. Nous ne pouvons jamais désespérer de la paix elle-même, de la paix dans nos cœurs, dans nos communautés, dans l'Église et dans le monde, ***parce que la vraie paix est le don de l'Esprit Saint que l'amour du Fils demande pour nous à la miséricorde du Père.***

En dehors de cette dimension trinitaire, nous ne pouvons pas vraiment comprendre la paix, nous ne pouvons pas l'accueillir et la vivre. La vérité qui nous permet d'accueillir la paix est d'abord la vérité sur Dieu qui est Amour jusqu'à la mort sur une croix et Miséricorde infinie. C'est seulement dans cette vérité sur Dieu, révélée dans le Christ, que nous découvrons la vérité sur l'homme, sur nous-mêmes et sur les autres, qui nous permet de chercher et de poursuivre la paix, sans jamais perdre l'espérance de la trouver et de pouvoir la vivre en nous-mêmes et entre nous pour la transmettre à toute l'humanité.